

## ***UNE PLACE POUR DIEU DANS MA FUTURE CARRIÈRE ?***

BONJOUR CHERS ÉTUDIANTS. SHALOM ! PAIX À VOUS !

*Je vous invite à une minute de silence en mémoire des victimes de la guerre en Irak*

Je vous salue très cordialement et je vous remercie vivement de m'accueillir chez vous à l'Université. C'est une joie particulière pour moi de rencontrer des jeunes. Vous avez peut être entendu quelque nouvelle à mon sujet depuis mon arrivée comme archevêque catholique de Québec le 26 janvier; vous devinez que j'accorde aux jeunes une place importante dans mes préoccupations et mes projets d'avenir. Je m'intéresse à votre avenir et à l'avenir de la société pluraliste qu'est devenu le Québec d'aujourd'hui. Cette société a besoin de vous, elle n'a pas d'avenir sans vous et elle arrive difficilement à vous faire une place convenable avec un travail stable, une vie de famille équilibrée et des valeurs sociales qui rencontrent vos aspirations et vos projets. Il n'est pas facile aujourd'hui de faire carrière et de trouver du travail même avec l'excellent service de placement que vous offre l'Université.

Vous m'avez invité à vous parler de Dieu et de carrière. Une place pour Dieu dans ma future carrière? C'est une grande question, une question qu'on peut aimer, ignorer ou éviter provisoirement, le temps de régler les nécessités de la vie, des études, des examens, etc., le temps de se trouver un ami, un compagnon ou une épouse. Vous êtes certainement à l'âge où la question se pose. On peut la remettre à plus tard mais alors elle risque de ne jamais être vraiment posée, tant les décisions concrètes de la vie présupposent une option face à la question de Dieu. Un choix de carrière, un mariage, un style de vie dépendent pour une part de la relation que nous entretenons avec Dieu. Je voudrais simplement partager avec vous un peu de mon expérience et de mes convictions, comme un grand frère essaie de répondre à la question d'un cadet.

### **A LA LUMIÈRE DE L'EXPÉRIENCE DE DIEU**

Je me souviens de mes dix-huit ans et de quelques lectures qui ont influencé ma réflexion sur le sens de la vie. La plus percutante a été « Les Grandes Amitiés » de Raïssa Maritain. L'auteure raconte qu'à vingt ans, elle et son ami Jacques Maritain, tous deux incroyants, avaient pris une grave décision suite à une longue quête du sens de la vie. À la Sorbonne, Henri Bergson avait demandé à cette jeune juive ce qu'elle cherchait en philosophie : « Savoir ce qui est » avait-elle répondu. Jacques était d'une famille socialiste, politiquement engagée, mais il éprouvait une profonde insatisfaction devant la soif d'absolu présente au profond de lui-même et le vide d'un idéal purement terrestre. Dans un parc de Paris, ils avaient décidé de se suicider au bout d'un an s'ils ne découvraient pas la vérité sur le sens de la vie. Quelques mois plus tard ils rencontraient

Léon Bloy, un écrivain chrétien converti et par lui la foi catholique qui les a conduit au baptême et à l'Église.

La vérité ou le suicide. Albert Camus a exprimé la même chose à sa manière en parlant du suicide comme du seul problème philosophique sérieux. Cette alternative tellement radicale m'a fait réfléchir profondément mais ne s'est jamais posée pour moi avec une telle acuité. Je sentais bien à votre âge une soif d'absolu, un désir de vérité mais le milieu croyant dans lequel j'ai grandi rendait plus facile la découverte du sens que Dieu apporte à la vie. Mais vous vivez maintenant dans un contexte bien différent où les choix sont difficiles à cet égard. Vous êtes plus exposés à chercher longtemps sans succès. Une chose est sûre, la soif est là et elle ne nous laisse pas tout à fait tranquilles. Elle peut refaire surface à l'occasion d'un moment décisif de votre vie, un deuil, un échec, un accident, ou bien une chance inouïe que vous avez eue, un mariage, une découverte... Dieu est entré plus profondément dans ma vie après un accident de hockey qui m'a laissé avec une jambe fracturée et donc une saison perdue pour le sport. Ce qui m'a permis de lire quelques livres importants comme les manuscrits autobiographiques de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui m'ont aidé à mûrir ma vocation sacerdotale.

Je connais une autre jeune juive, Edith Stein, disciple du grand philosophe allemand Edmund Husserl, qui vivait aussi une quête passionnée de la vérité. Un soir chez des amis chrétiens elle tombe par hasard sur l'autobiographie de Thérèse d'Avila, qu'elle lit d'un trait toute la nuit. Au matin elle ferme le livre en se disant : « C'est la vérité! » Cette expérience fulgurante la conduira plus tard à laisser sa carrière philosophique et à entrer au Carmel, pour une vie de consécration à Dieu dans la prière. Vous avez peut-être aussi entendu parler d'André Frossard, incroyant, converti lui aussi au début de la vingtaine de façon très étonnante ; entré par hasard dans une église pour aller chercher son ami catholique qui tardait à sortir, il se trouve soudain devant le Saint Sacrement dont il ignorait totalement le sens et il éprouve une illumination intérieure fulgurante qui lui donne la sensation très vive d'être devenu instantanément « catholique romain ». André Frossard a été un grand journaliste, un grand ami de Jean Paul II avec qui il a entretenu un important dialogue. Il a publié son propre témoignage sous le titre : *Dieu existe, je L'ai rencontré*.

Beaucoup d'autres expériences semblables pourraient être ajoutées, comme celle de cet intellectuel anglais qui est allé à Calcutta rencontrer Mère Teresa et qui a pu observer dans la salle du mouvoir une jeune sœur qui lavait et soignait un pauvre vieillard mourant, qui se trouvait là dans un état répugnant. La seule vue de cette action charitable faite avec beaucoup d'amour et de tendresse lui a donné la certitude que Dieu existe. Et ce député italien Igino Giordani, incroyant lui aussi, qui avait été invité à visiter la cité des Focolari à Loppiano en Italie. Les Focolari sont un mouvement de spiritualité dont le charisme est l'unité. Il a été fondé par Chiara Lubich en 1943 et son message consiste à témoigner de l'amour réciproque laissé par Jésus à ses disciples. En baignant quelques heures dans cette ambiance d'amour mutuel, Giordani conclut : Dieu existe, une telle expérience d'unité ne serait pas possible sans sa mystérieuse présence.

Il y a autant d'accès à Dieu qu'il y a de personnes. Chacun est son propre chemin. Point n'est besoin d'expérience extraordinaire. Mon chemin a été très ordinaire, comme je l'ai dit plus haut. A 17-18 ans j'aimais l'observation astronomique, je passais des heures à observer les étoiles et à m'interroger sur l'immensité de l'univers. Je lisais Pascal et j'admirais son génie et ses formules lapidaires sur la fragilité de l'être humain et en même temps sa transcendance. « L'homme est un roseau, écrivait-il le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant ». « Quand bien même l'univers m'écraserait, je lui serais encore supérieur car je sais qu'il m'écrase et lui n'en sait rien ». Ma recherche de vérité fondée sur Dieu s'accompagnait d'un désir de consacrer ma vie à quelque chose d'utile et même d'essentiel pour les autres. Quoi de mieux alors que d'aider les autres à découvrir le **sens religieux** de la vie? Cette aspiration m'a conduite au Grand Séminaire pour la préparation à la prêtrise.

Il est beaucoup plus difficile aujourd'hui d'arriver à une décision ferme de ce genre. Les valeurs de la société ne portent pas dans cette direction ecclésiale. La relation à Dieu tend à demeurer latente, marginale, purement privée. Nous n'avons pas connu au Québec la situation de persécution qu'ont connu les pays d'allégeance communiste, où l'athéisme militant a supprimé la liberté religieuse. Mais un certain matérialisme pratique s'est installé, qui a créé un climat d'ignorance et d'indifférence à l'égard des valeurs chrétiennes, même si le phénomène religieux intéresse encore comme un domaine privé de la recherche spirituelle. Par réaction à l'uniformité catholique du passé, on est passé à la religion à la carte où chacun peut choisir ce qui lui plaît en dehors de tout dogmatisme et de toute contrainte morale. C'est le New Age. Le religieux institutionnel cède la place au spirituel entendu au sens de croyances personnelles choisies sans contraintes et sans obligations.

Dans une telle perspective, la relation à Dieu peut encore occuper une certaine place dans la carrière mais elle est marginale, subjective, sans véritable impact sur les décisions et sur la relation aux autres. Le sens qu'on veut bien donner à sa vie et à sa carrière s'inscrit alors dans une projection de soi, une réalisation de soi selon les critères du monde ambiant où dominent la performance et l'appât du gain. Dans ce climat de concurrence et de rivalité, le style de vie peut facilement devenir déshumanisant, les relations très fragiles, les épuisements fréquents, pour ne rien dire des familles déstabilisées et des enfants abandonnés à eux-mêmes. Sans relation signifiante à Dieu reconnu comme Dieu, et pas seulement comme une fonction de ma quête spirituelle, le sens de la vie reste confiné à l'horizon étroit de ma propre réalisation subjective.

## A LA LUMIÈRE DU CHRIST

La formation théologique et spirituelle du Séminaire m'a permis de développer une relation personnelle avec Dieu qui va plus loin que la recherche d'un principe explicatif du monde. La relation à Dieu fondée sur Jésus Christ m'a conduit à la prière, à un rapport filial avec Dieu et plus fraternel avec les autres, ce qui est à proprement parler

l'expérience de l'Église. D'où l'aide précieuse que j'ai reçue au moment de décider l'orientation de ma vie. Un conseiller spirituel m'a soutenu dans mon discernement. J'ai profité aussi des *Exercices spirituels* que Saint Ignace de Loyola a légués à l'Église et qui ont eu une influence capitale sur le destin d'innombrables croyants. Bien des fois j'ai eu recours à sa sagesse et à ses règles de discernement pour l'orientation de ma vie. À vingt ans, quand j'ai fait ma demande officielle d'acceptation à la tonsure, la première étape vers le sacerdoce, j'avais nettement le sentiment de définir pour toujours le sens de mon existence comme un service de Dieu.

Le christianisme offre une alternative à mon sens toujours valable à la recherche spirituelle des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Je crois même qu'une relation personnelle au Christ offre la signification la plus profonde et la plus belle à la vie humaine. Qui veut vraiment « savoir ce qui est » à l'aide de la révélation chrétienne, trouve en Lui des lumières inespérées et des compagnons de route qui l'aident à cheminer. C'est Lui qui a dit : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité entend ma voix ». Parmi les grands compagnons de route qui m'ont inspiré, je signale les *Confessions* de saint Augustin que le grand acteur Gérard Depardieu récite dans les cathédrales d'Europe; je mentionne aussi saint Thomas d'Aquin, dont la réflexion philosophique et théologique m'a profondément éclairé sur le mystère de Dieu et le désir de l'homme de voir Dieu.

Je me souviens de mon étonnement à la découverte du « *Je suis* » de Jésus. *Ego Eimi*, L'affirmation « *Je suis* » dans l'évangile de Jean met dans la bouche de Jésus le Nom de Dieu, révélé à Moïse sur le mont Horeb, *Je suis* qui est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. En s'attribuant ce Nom, Jésus affirme son identité divine qu'il explicite en disant : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie », « Nul ne va au Père sinon par moi ». Cette prétention inouïe a fait scandale à l'époque, elle a provoqué la haine des pharisiens et leur lutte contre lui qui a mené finalement à sa crucifixion, pour motif de blasphème. Car, disaient-ils, toi qui n'es qu'un homme tu te fais l'égal de Dieu. Jésus s'est laissé condamner et il a accepté la mort librement en sacrifice d'expiation pour les péchés du monde. Il a voulu ainsi rendre à Son Père le vrai culte qu'il est en droit d'attendre de l'humanité et il a obtenu pour tous, par sa résurrection, l'absolution des péchés et le don de la participation à sa vie de Fils de Dieu. Cette grâce est ce qu'on appelle le salut. Le salut signifie non seulement une fin heureuse par delà la mort mais une participation dès la vie présente à la Vie éternelle et trinitaire de Dieu.

Le sens de la vie qui se dégage de la révélation du Christ est celle d'une *ALLIANCE*. Le concept central d'Alliance dans la Bible, implique un rapport d'échange et de réciprocité entre Dieu et l'humanité. D'où un tout autre sens de la vie. Celui-ci n'apparaît plus comme un jeu plus ou moins absurde sur un théâtre du monde dépourvu de signification ultime. Il dépasse aussi l'idée d'un projet de réalisation de soi en fonction de quelques possibilités subjectives sujettes aux avatars du destin. Le sens chrétien de la vie implique une réponse à un appel fondé sur la relation d'Amour trinitaire qui unit le Fils au Père dans l'Esprit Saint. Cela peut sembler bien abstrait pour celui qui n'a pas la foi, mais pour celui qui a rencontré personnellement Jésus Christ, c'est

l'ouverture d'un horizon infini de sens qui embrasse la vie présente et qui s'étend jusqu'à la Vie éternelle au-delà de la mort.

Une grande amitié, une relation d'amour, un grand projet avec d'autres ne sont-ils pas des expériences révélant que le sens de la vie se trouve dans l'amour, dans un rapport à l'autre fondé sur le don de soi et l'accueil inconditionnel de *l'Autre*, dans la lumière de la Grâce? C'est l'expérience qu'ont fait les Maritain, Jacques et Raïssa, dont le foyer est devenu un lieu de rayonnement et d'échanges pour beaucoup d'intellectuels et d'artistes au XXIème siècle. Le sens de leur vie et de leur carrière a été de rendre témoignage à la lumière qu'ils avaient rencontrée et qui avaient changé leur destin. Combien se sont nourris de leur témoignage et de leur sagesse.

Je pense en particulier à Julien Green, un écrivain membre de l'Académie française, mort en 1998 à 98 ans. Green a entretenu une longue amitié avec les Maritain qui ont accompagné et soutenu son œuvre littéraire. Il était américain mais né à Paris et il a vécu toute sa vie à Paris, « le plus grand écrivain français du siècle » disait Maritain, un converti lui aussi, qui a mis son talent littéraire au service de sa foi, sans jamais tomber dans la bondieuserie. Green avait conscience d'écrire parfois en « écriture automatique » c'est à dire dans un rapport de dépendance très étroite de la muse inspiratrice de son œuvre. Il écrivait très librement et très personnellement, mais mu par la communion mystérieuse avec son Ami secret, *l'Autre*, qu'il avait « vu » une fois dans son enfance, au point d'en être resté ébloui et marqué pour le reste de ses jours.

La carrière d'Edith Stein a pris un tournant décisif le jour où elle est entrée au Carmel. Son talent de philosophe n'a pas été anéanti mais il a été intégré dans une vocation de contemplation de la croix du Christ. D'où son œuvre majeure, la *Science de la Croix* c'est à dire l'Amour, qui l'a menée finalement au martyre à Auschwitz, victime de l'Holocauste, en solidarité avec son peuple. Plus proche de nous, Fernand Ouellet, gagnant du prix Corbeil pour l'ensemble de son œuvre littéraire, vient de publier le récit de son retour à la pratique religieuse, sous l'influence de ses études d'auteurs spirituels comme Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Marie de l'incarnation, Adrienne von Speyr et tant d'autres. *Le danger du divin* est un magnifique témoignage d'un artiste et d'un poète parmi les plus significatifs de notre culture québécoise. Je vous en conseille la lecture.

## ALLIANCE OU AVENTURE SOLITAIRE

### *Une place pour Dieu dans ma future carrière?*

A la lumière de ce qui précède, je me sens invité en quelque sorte à modifier la question initiale. S'il est vrai que le sens de la vie s'explique dans un rapport d'Alliance avec Dieu, ne faut-il pas se demander dans ce cas, comme en n'importe quelle relation réciproque, si *l'Autre* ne devrait pas avoir un mot plus important à dire dans l'accomplissement de mon projet de vie même plus personnel ? N'y aurait-il pas lieu d'inverser la question et de demander à Dieu dans la prière quelle place il réserve à ma future carrière dans son plan à Lui ? La foi chrétienne déplace toujours le centre de

gravité de l'existence, de soi-même à Dieu, à la manière dont le Christ s'offre pour accomplir la volonté du Père jusqu'au bout. Au moment d'entrer dans le monde, selon la lettre aux Hébreux, il dit : « Tu n'as voulu ni offrandes ni sacrifices mais tu m'as façonné un corps, me voici O Dieu pour faire ta volonté »

Cette même attitude appartient au fond de notre être, puisque par le baptême, nous avons été marqués du signe des enfants de Dieu. Le sens de notre vie et donc de notre carrière se déploie donc désormais à l'intérieur de la vie de foi au Christ. Nous restons évidemment libres de refuser à tout moment ce qui nous a été donné gratuitement. Un tel refus, pas toujours conscient, signifie que nous voulons être les seuls maîtres de notre destin hors de tout contexte d'Alliance. La carrière choisie et la manière de l'envisager devient alors une aventure solitaire dont le sens risque d'être limité à un horizon étroit et décevant.

Un « oui » sans réserve à Dieu dans un contexte d'Alliance ouvre des possibilités immenses de bonheur, de service et de fécondité, qui dépassent l'imagination. Pensez seulement à Mère Teresa, morte en septembre 1997 et qui sera béatifiée le 19 octobre 2003. Il y a quelques jours, je rencontrais une pauvre veuve fortement éprouvée par la mort de son mari, mais qui demeure une inspiration pour ses co-paroissiens, à cause de sa rencontre presque quotidienne du Christ dans l'Eucharistie et de son bénévolat dans la communauté. À une compagne qui lui demandait la raison de son attitude toujours joyeuse malgré tout, elle répondait : « Je mets Dieu dans ma vie ».

Je suis heureux pour ma part de découvrir chaque jour au fil des rencontres et des tâches le sens toujours plus profond de ma vie qui émane de la Personne du Christ. Il m'a appelé à son service pour une mission spécifique dans le diocèse de Québec. Je me sais au début d'une grande aventure et je vous suis reconnaissant de m'avoir écouté, comme un grand frère qui dialogue avec vous à partir de la vie. Pardonnez-moi d'avoir trop parlé de moi et pas assez de vous, mais c'était la manière la plus concrète pour moi de partir de la vie. Que Dieu vous vienne en aide afin que votre carrière soit réussie non seulement pour vous mais aussi pour la société qui a besoin de gens heureux, fraternels et généreux.

+ Marc Ouellet  
Archevêque de Québec  
Université Laval  
9 avril 2003

Nom du document : UNE PLACE POUR DIEU.doc  
Dossier : A:  
Modèle : C:\WINDOWS\Application Data\Microsoft\Modèles\Normal.dot  
Titre : UNE PLACE POUR DIEU DANS MA CARRIÈRE  
Sujet :  
Auteur : Mgr Marc Ouellet  
Mots clés :  
Commentaires :  
Date de création : 04/22/03 09:33  
N° de révision : 3  
Dernier enregistr. le : 04/22/03 15:19  
Dernier enregistrement par : Clémence Leclerc-Houde  
Temps total d'édition :9 Minutes  
Dernière impression sur : 04/22/03 23:22  
Tel qu'à la dernière impression  
Nombre de pages : 6  
Nombre de mots : 2,723 (approx.)  
Nombre de caractères : 15,525 (approx.)